L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE.—NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 8 JANVIER 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 53, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 8 JANVIER.

L'Abeille ne paraîtra pas demain à cause de l'anniversaire de la victoire du 8 janvier.

HUIT DE JANVIER.

Voici la trente quatrième fois que le temps nous ramène le glorieux anniversaire de la bataille du 8 janvier 1815. Une nouvelle génération a surgi depuis cette mémorable époque et a remplacé sur la scène du monde les héroïques défenseurs du sol Louisianais. Il reste encore cependant quelques honorables debris de la petite armée républicaine, et nous les verrons aujourd'hui se mêler aux réjouissances qui marquent chaque année la célébration d'une victoire à jamais mémorable. Ils nous rediront combien de traits de patriotisme et de valeur, de [illegible] une armée qui [illegible] composée de vieux troupiers habitués au feu et commandée par d'habiles généraux. Ce fait d'armes accompli par quelques milices rassemblées à la hâte en si bien réussi à défendre leurs foyers au prix de leur sang, a eu son pendant à Buena-Vista. Jackson a été continué par Taylor. L'héroïsme militaire brille aujourd'hui parmi nous d'un aussi vif éclat qu'aux vieux jours de la révolution et de la seconde guerre.

Nous ne rappelons pas à nos lecteurs toutes les belles actions accomplies par leurs frères en 1815. Ceux-ci nous les ont souvent racontées eux-mêmes et chacun de nous en garde précieusement le souvenir comme un legs sacré. Si la patrie réclame un jour nos bras, nous nous rappellerons le passé, et le désir d'égaler les vainqueurs de 1815 nous inspirera peut-être leur héroïque valeur.

LE CHOLÉRA.

Le chiffre de la mortalité causée par le choléra n'a pas cessé de diminuer depuis près d'une semaine. Le Conseil de salubrité a même déclaré d'une manière officielle que la maladie ne régnait plus comme épidémie.

Nous avons lieu de nous féliciter de la disparition du fléau. Sans doute il a fait de nombreuses victimes, mais ses ravages ne se sont pas étendus au delà d'une certaine classe d'hommes de peine que par la nature de leurs travaux, sont obligés de s'exposer aux intempéries de la saison. Ces hommes malheureusement se livrent à des excès de boisson et de nourriture qui les prédisposent à la maladie dominante, et en font toujours les premières victimes d'une épidémie.

La maladie a été presque nulle dans les familles où l'on peut se procurer les soins indispensables et combattre la maladie dès son début. Les émigrants, au contraire, arrivant ici sans ressources, après avoir passé plusieurs semaines dans l'espace resserré d'un entrepont, ont succombé en grand nombre; à peine débarqués, ils amenaient le germe du choléra et ce [illegible] une grande quantité de [illegible].

Il est curieux de comparer le chiffre des inhumations dans les différents cimetières pendant la durée de l'épidémie. On verra que presque toutes les victimes ont été portées à Potter's Field [illegible] de l'Hôpital de Charité. Ce fait [illegible] que le choléra a surtout frappé les émigrants. Que l'on remarque aussi le lieu de naissance de ceux qui sont morts; on sera frappé par la disproportion qui existe entre l'Irlande et les autres pays.

Les noirs semblent singulièrement prédisposés à la maladie. Sans les soins extraordinaires dont ils ont été entourés, ils auraient fourni un grand nombre au fléau, car presque tous ont eu des symptômes avant-coureurs du choléra. Il y a eu quelques victimes dans les [illegible] et il y en aurait pas eu [illegible] d'énergies qu'à se présenter [illegible] les premiers symptômes. Mais on arrivera difficilement à ce résultat.

La seconde ou plutôt la troisième apparition du choléra à la Nouvelle-Orléans, ne rappelle que vaguement l'époque terrible où le fléau se déchaînait pour la première fois dans notre ville. Notre population a été littéralement décimée en 1832. C'est à peine si les vivans suffisaient à inhumer les morts. Le chiffre de la mortalité ne s'est élevé en 1848 qu'au quart de ce qu'il était en 1832, et pourtant cette dernière époque la population de la Nouvelle-Orléans ne formait qu'un peu plus du tiers de ce qu'elle est à présent. Il est évident que la maladie a perdu une grande partie de sa vigueur et que d'une autre part, la médecine après de nombreuses recherches et une étude approfondie du fléau, est venue à en triompher. Le choléra, à l'heure qu'il est, n'est pas cette maladie mystérieuse qui échappait aux recherches elle-même et frappant d'une manière terrible les peuples et les individus. C'est une affection ordinaire que l'art combat avec succès et qui ne doit pas inspirer plus d'inquiétude que la fièvre typhoïde ou la fièvre scarlatine. [illegible] secours dès l'apparition des relâchements [illegible] l'invasion du mal. C'est le secret de toutes ces guérisons et l'explication de presque toutes les [illegible].

Nouvelles de la Californie.—Les journaux de New-York annoncent le départ prochain de quarante navires pour le port de San Francisco. Quatorze navires sont également annoncés dans le port de Boston comme devant mettre incessamment à la voile pour la même destination. Dans les autres ports du Nord, il y a bien encore une cinquantaine de plus voiliers qui apporteront prochainement pour l'heureux pays où l'on ramasse l'or à la surface du sol et où l'on devient millionnaire en quelques semaines. Tous ces bâtiments sont encombrés de passagers et le nombre de ces derniers est si grand que les armateurs sont obligés, malgré le prix énorme qu'on leur offre, d'interdire l'accès de leur bord aux chercheurs d'or qui s'y présentent en foule et se cachent même à fond de cale pour ne pas être renvoyés à terre. C'est une épidémie qui fera certainement beaucoup plus de victimes que le choléra. La question à l'ordre du jour, d'un bout de l'Union à l'autre, est maintenant celle-ci: Allez-vous en Californie? La réponse est presque invariablement la même [illegible] en sorte qu'il est fort à craindre que les Etats-Unis ne se dépeuplent rapidement. Ceux qui restent auront quelque chance de faire fortune aussi bien qu'à San Francisco, car les carrières seront moins encombrées.

Bulletin sanitaire.—La diminution dans le chiffre des inhumations qui ont eu lieu pendant les dernières quarante-huit heures est si considérable que le Conseil de Salubrité a cru devoir déclarer que le choléra ne règne plus à l'état d'épidémie. La maladie aura probablement disparu de la Nouvelle-Orléans d'ici à quelques jours.

Le rapport du Conseil de Salubrité constate pour les vingt heures expirant samedi à midi 23 décès causés par le choléra, et pour les vingt-quatre heures qui sont expirées hier à midi 25 de cès occasionnés par la même maladie.

On nous prie d'annoncer aux membres du Conseil de Salubrité qu'il y aura une réunion spéciale aujourd'hui à 1 heure, au cabinet du Dr. Hester.

Collége de Spring-Hill.—Nous publions avec plaisir la lettre suivante du principal du Collége de Spring-Hill, près de Mobile:

5 janvier 1849.

Messieurs—J'apprends que l'on a répandu à la Nouvelle-Orléans le bruit que le choléra avait éclaté au collége de Spring-Hill. Cette fausse nouvelle est de nature à exciter de graves inquiétudes parmi les parens, je me hâte de calmer leurs appréhensions.

Non seulement le choléra n'a pas éclaté dans l'institution, mais encore il ne s'y est déclaré aucun cas de maladie depuis l'ouverture des classes. Les bruits contraires ne sont nullement fondés. En outre de la position élevée du collége, la pureté de l'atmosphère, le traitement, la bonne eau, les plaisirs avouables et la régularité de la vie du collége nous donnent lieu d'espérer que le choléra sera sans apparition dans ce collége.—D'ailleurs, Mobile n'a aucune époque, beaucoup souffert du choléra, et pendant la semaine dernière, il n'y a eu que deux ou trois cas de cette maladie par jour.

J'ai l'honneur d'être, etc.,
Votre obéissant serviteur,
F. GAUTRELET, Principal.

Mobile.—Il paraît que le choléra n'a pas entièrement disparu de Mobile. Le rapport du Conseil de salubrité signale six cas de cette maladie pour la journée de vendredi dernier.

Incendie d'un bateau à vapeur.—Les journaux de Cincinnati annoncent que le bateau à vapeur Tributary, faisant ses voyages entre Cincinnati et Louisville, a pris feu le 29 décembre au matin, tandis qu'il était à quai, à la même hauteur que la ligne de Bo [illegible]—Le steamer Arkansas, qui était mouillé à côté du Tributary, a eu une partie de ses cabines endommagée par les flammes.

Désastres.—Un journal de Pittsburg publie la liste des bateaux à vapeur qui se sont perdus dans les rivières de l'Ouest pendant l'année 1848. Le nombre de ces sinistres s'élève à cinquante-cinq. Vingt quatre bateaux se sont heurtés à des chicots et ont coulé; six ont coulé par suite de collision; six ont fait explosion; dix-neuf ont été incendiés. Il a été construit dans le seul port de Pittsburg, pendant l'année qui vient de s'écouler, cinquante-cinq steamers, juste le nombre de bateaux perdus.

Incendie à Baltimore.—Un grand incendie a éclaté à Baltimore le 30 décembre. Le feu prit dans un édifice à quatre étages de South Street. L'alarme fut immédiatement donnée, mais les flammes avaient déjà fait tant de progrès, qu'il fut impossible de les maîtriser. Elles s'élancèrent par dessus l'espace étroit d'une allée et se communiquèrent à un grand entrepôt dans Commerce Street, dont toute la partie supérieure fut consumée. Les étages inférieurs ont été sauvés grâce aux efforts inouis des pompiers. Deux autres vastes entrepôts ont été également détruits en partie. La perte est considérable.

M. Arnaud César Bataillade, agent consulaire français à Monterey, Haute Californie, a reçu son exequatur du Président des E.-U.

Journaux à Boston.—Il se publie quatre-vingt un journaux à Boston—savoir: quatorze quotidiens, neuf semi-hebdomadaires et cinquante-huit hebdomadaires.

Législature de la Pennsylvanie.—La Chambre des Représentans de la Pennsylvanie, après trois jours d'épreuves successives, a réussi enfin à s'organiser en nommant pour speaker un démocrate.

Variation de la Boussole.—Un correspondant du Bulletin N. Y. Spirit of the Times dit que la variation de la boussole dépend, en partie du moins, des aurores boréales. Par exemple, dans la matinée du 18 novembre, pendant que l'hémisphère Sud montrait par sa teinte rougeâtre l'existence d'une aurore boréale, il observa qu'il y avait trois degrés et demi de variation Est—et que l'aiguille revint peu à peu à la position qu'elle occupait avant ce phénomène à mesure que la teinte s'effaçait. Il suppose du reste que l'aurore boréale peut exister sans être visible.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Washington, 29 décembre 1848.

Les représentans du Sud ne semblent pas disposés à hâter une crise dont profiteraient quelques intrigans. Le comité se réunira demain pour adopter un plan de conduite. Il sera difficile d'imprimer le cachet d'une pensée unique aux délibérations, si l'on permet aux intérêts personnels d'intervenir dans la question. La cause du Sud ne doit pas être compromise pour le bénéfice exclusif de quelques chefs. Les whigs du Sud sont très déterminés à résister aux prétentions illégales des fanatiques que dirige Giddings; mais, si d'une autre part on adopte des mesures violentes, leurs efforts seront neutralisés. La modération jointe à la fermeté, voilà ce qu'il convient d'opposer aux tentatives des abolitionistes; autrement on ne fera qu'augmenter l'agitation sans obtenir aucun résultat avantageux. L'intérêt du Nord et celui du Sud exigent que l'harmonie la plus parfaite règne constamment entre ces deux extrémités de l'Union. Il y a malheureusement, je le sais, des esprits qui ne se plaisent qu'au milieu du trouble et qui s'opposent à tout compromis. Je suis à peu près sûr cependant que le comité qui doit prendre une décision au nom du Sud agira avec toute la prudence désirable.

On ne doute pas à l'heure qu'il est que la Chambre ne reconsidère la résolution impolitique relative au district de Columbia. Depuis que M. C. B. Smith, de l'Indiana, a introduit son substitut, j'ai eu occasion de voir quelques membres du Nord, et ils paraissent disposés à accepter ce terme moyen qui n'a au moins rien d'injurieux pour le Sud. Les lois du Maryland, du Mississipi, de la Géorgie et de plusieurs autres Etats autorisent la passation de ce substitut, qui mettrait enfin un terme aux criailleries de quelques hypocrites dont le seul but, malgré la philanthropie dont ils font parade, est de réaliser leurs vues ambitieuses. Ceux qui conspirent d'avance contre l'administration du général Taylor seront déçus dans leurs coupables espérances, grâce au patriotisme des vrais amis du pays, qui se rallieront au nouveau président de la nation comme ils se sont ralliés naguères au candidat du peuple.

Des lettres particulières de la Floride nous apprennent que M. George T. Ward a été désigné par une assemblée préparatoire des whigs comme candidat pour le Sénat des Etats-Unis. On dit beaucoup de bien de M. Ward. Il remplacera avantageusement M. Westcott, qui est bien le pire des sénateurs que la Floride pouvait envoyer au Congrès. Ce dernier ne possède l'estime d'aucun de ses collègues. Sans principe, sans honneur, sans foi, il ne sait même pas prendre le masque des vertus qu'il n'a pas.

Le bill des allocations civiles et diplomatiques ainsi que le bill des allocations indiennes ont été présentés au Congrès. Le reste du budget sera discuté cette semaine. La majorité dans les deux chambres est, d'après les apparences, favorable à la création d'un département de l'intérieur; si ce projet se réalise, le général Taylor devra ajouter un septième secrétaire à son cabinet. L'opinion publique désigne déjà M. Vinton comme le futur ministre de l'intérieur. Comme rapporteur du comité des voies et moyens, M. Vinton est chargé de préparer le bill qui créera le nouveau secrétariat; c'est incontestablement l'homme le plus capable de créer un département de l'intérieur. Les conseils de la nation n'ont pas un législateur plus éclairé et plus circonspect; depuis vingt ans qu'il siège dans les Chambres et qu'il prend une part active aux affaires, il a su conserver, chose singulière, l'estime de ses amis et de ses adversaires.

Le Sénat a rétabli, par un vote unanime, le chiffre primitif de la rétribution payée aux porteurs des listes électorales pour leurs frais de voyage; ce chiffre avait été réduit de moitié pendant la dernière session. Pourquoi ces réductions, lorsqu'il s'agit d'un emploi de confiance? Ce n'est pas le moyen de faire respecter nos institutions. Si les membres du Congrès ont un titre légitime à 40 cents par mille pour leurs frais de voyage, certes ceux à qui l'on confie des listes électorales ont bien droit à 25 cents pour le même voyage.

Le major Crittenden, qui occupait une place honorable près du général Taylor sur le champ de bataille de Buena-Vista vient d'arriver à Washington. Il a été accueilli avec la distinction que méritent ses services.

Les deux chambres ont discuté des bills d'une nature personnelle: elles se sont ajournées, après plusieurs heures de débats, à mardi prochain.

H.

THÉATRE D'ORLÉANS.

La Juive.—Jarvis.—Le Premier Coup de Canif.

C'était une de ces rayonnantes soirées où tout semble partager les joies des enfans de la terre, une de ces fêtes que les anciens Romains marquaient d'une pierre blanche, une de ces réunions complètes qu'il faut écrire en lettres d'or au livre du bonheur. Des chants mélodieux, de gracieuses toilettes, et peu de fleurs pourtant: mais les femmes y étaient si belles que leurs sœurs en eussent été éclipsées. Pourquoi ne nous est il point permis de vous les dépeindre, de vous les nommer! Dans notre indiscrétion nous vous les aurions désignées du doigt; nous vous aurions fait regarder les yeux doux et spirituels de Mlle ***.... son frais sourire et ses dents ravissantes, belles à rendre toutes les femmes jalouses: nous vous aurions fait admirer la noble figure de Mme *** avec ses yeux provoquans, son col onduleux et sa bouche si moqueuse qu'on l'appelle quelquefois *la belle dédaigneuse*. Nous vous aurions encore montré cette candide et fraîche figure de jeune fille, cachée dans une loge et rendue plus vaporeuse, plus séduisante encore par une simple robe blanche et quelques rubans bleus. Plus loin votre œil charmé aurait suivi les divins contours de ces belles épaules qu'estompaient deux ruisselantes cascades de cheveux bruns, ces têtes couronnées de fleurs, ces brunes figures des filles de Rachel et de Jacob. Mais comment aborder un pareil tableau sans crainte d'oubli ou de vertige, sans te louer que l'omission la plus involontaire ne soit une injustice! Parlons donc de cette fête, car elle est de nos jours; elle vient à peine de finir et la salle est encore toute parfumée du passage des douces fées qui s'y sont un instant reposé.

Cette soirée, cette fête, c'est celle de samedi au théâtre d'Orléans. Comme par un heureux présentiment, la Reine du Sud avait épandu dans l'enceinte quelques unes des plus belles fleurs de sa riche corbeille. Créoles et Américaines, Juives ou Chrétiennes semblaient s'être donné rendez-vous comme à une cour de beautés. Celles des dames d'Outre-Canal qui ont eu l'esprit de nous visiter ce soir-là, auront rapporté de nos artistes une haute idée, car jamais l'opéra de la Juive n'avait été représenté avec autant d'ensemble, autant de verve; par une tâche, pas une négligence n'est apparue. Chœurs, décors, mise en scène, artistes et musiciens tout était bien, irréprochable de l'aveu de tous les habitués. La musique d'Halevy ne sera jamais mieux rendue; l'orchestre et les chanteurs ont rivalisé de zèle et de talent. Nous ne signalerons donc à la reconnaissance des dilettanti ni l'habile et modeste M. Prévost, le chef de notre admirable orchestre, ni Dubuc, que le public a rappelé à la fin du 4e acte, ni Valet, ni Léon Picury, ni Mmes Fleury-Joly et Berton. Mais nous adressons à tous, nous remercîmens sincèrement M. Davis qui nous a fait ces doux loisirs en nous amenant de France cette pléiade d'artistes, chez lesquels le goût le dispute à l'intelligence.

Le goût et l'intelligence sont pas du reste l'apanage des seuls artistes que nous avons cités plus haut, et la représentation du dimanche en serait la preuve au besoin. Jarvis a été admirablement rendu par Mmes Maria et Paul, MM. Sage, Lavergne, Mathieu, Ménchant et Montassier. Ce dernier a joué avec grand talent; il a été surtout remarquable dans le second acte; son masque, son jeu, sa diction ont été parfaits et dignes réellement d'un véritable comédien; aussi les bravos des spectateurs ne lui ont pas fait défaut. Ceux-ci n'ont manqué non plus au Premier Coup de Canif où Mathieu et Ménchant ont été comme toujours si désopilants, où M. et Mme Sage ont été charmants, où Mme Richer a été délicieuse; cette artiste a déployé dans son rôle un entrain et une gaîté qui ont valu au pauvre Pâte les honneurs du bis.... pour le soufflet qu'il reçoit de la douce main que vous savez.

JACQUES DE R***

Chronique Locale.

Orgue de l'église St-Louis.—On nous prie d'annoncer que mardi soir à cinq heures de l'après-midi, le magnifique orgue dont la Fabrique vient de faire l'acquisition, sera essayé pour la première fois dans l'Eglise St-Louis. Les fidèles et les amateurs de bonne musique ne manqueront pas cette solennité; l'instrument est dit-on du premier ordre. Rappeler que l'artiste qui doit le jouer est un grand talent, c'est nommer M. Schmidt.

Cour de District des Etats-Unis.—Dans l'affaire des Etats-Unis versus John Burke, capitaine de la barque anglaise Recovery, et Auguste Laurent Coppens, dernièrement arrivés de la Martinique et arrêtés pour avoir introduit dans l'Etat trois personnes de couleur, contrairement à la loi qui en défend l'admission, l'avocat des accusés fait la motion que ses clients soient mis en liberté, prétendant que les lois des Etats-Unis ayant aboli l'emprisonnement pour dettes, ils ne pouvaient être mis sous caution. La peine infligée dans ce cas est de $1,000 d'amende. Le juge a pris l'affaire en considération.

Cour de Circuit des E.-Unis.—Albert Douglas accusé d'insubordination et révolte à bord de la barque Hannah Thornton, a été trouvé coupable, mais il a été recommandé par le jury à la clémence de la cour.

John Werner accusé du meurtre de Henry Fenner, a fourni samedi le cautionnement de $5,000 que le recorder exigeait.

Assaut et Batterie.—Jose Benita accusé d'avoir assailli et blessé d'un coup de couteau Antonio Suarez, a été arrêté samedi matin dans la Première Municipalité. Il a été envoyé devant la Première Cour de District.

Vol.—James Brown accusé d'avoir, pendant la nuit de vendredi, enfoncé le magasin de P. Smith, rue Vieille-Levée, d'y avoir volé un lot de bijouterie et $75 en argent, a été examiné par le recorder Génois et envoyé devant la 1ère Cour de District.

—John Levy accusé d'avoir enlevé un lot de marchandises sèches du magasin de M. Mullen, encoignure Canal et Royale, a été arrêté samedi par la police de la Première Municipalité. Plusieurs objets réclamés ont été trouvés en sa possession.

Conseil de la Troisième Municipalité.—Le Conseil devait se réunir samedi soir. En l'absence de quorum, cette séance a été renvoyée à lundi prochain.

FEUILLETON.

MÉMOIRES D'OUTRE TOMBE.

Londres, d'avril à septembre 1822.

Fontaine de Jouvence.—Muscogulges et Siminoles.—Notre camp.

Les sauvages de la Floride racontent qu'au milieu d'un lac est une île où vivent les plus belles femmes du monde. Les Muscogulges en ont tenté maintes fois la conquête; mais cet Eden fuit devant les canots, naturelle image de ces chimères qui se retirent devant nos désirs.

Cette contrée renfermait aussi une fontaine de Jouvence: qui voudrait revivre?

Peu s'en fallut que ces fables ne prissent à mes yeux une espèce de réalité. Au moment où nous nous y attendions le moins, nous vîmes sortir d'une baie une flottille de canots, les uns à la rame, les autres à la voile. Ils abordèrent notre île. Ils portaient deux familles de Creeks, l'une siminole, l'autre muscogulge, parmi lesquelles se trouvaient des Cherokis et des *Bois-brûlés*. Je fus frappé de l'élégance de ces sauvages qui ne ressemblaient en rien à ceux du Canada.

Les Siminoles et les Muscogulges sont assez grands, et, par un contraste extraordinaire, leurs mères, leurs épouses et leurs filles sont la plus petite race de femmes connue en Amérique.

Les Indiennes qui débarquèrent auprès de nous, issues d'un sang mêlé de chéroki et de castillan, avaient la taille élevée. Deux d'entre elles ressemblaient à des créoles de Saint-Domingue et de l'Ile-de-France, mais jaunes et délicates comme des femmes du Gange. Ces deux Floridiennes, cousines du côté paternel, m'ont servi de modèles, l'une pour Atala, l'autre pour Céluta: elles surpassaient seulement les portraits que j'en ai faits par cette vérité de nature variable et fugitive, par cette physionomie de race et de climat que je n'ai pu rendre. Il y avait quelque chose d'indéfinissable dans ce visage ovale, dans ce teint ombré que l'on croyait voir à travers une fumée orangée et légère, dans ces cheveux si noirs et si doux, dans ces yeux si longs, à demi cachés sous le voile de deux paupières satinées qui s'entr'ouvraient avec lenteur; enfin dans la double séduction de l'Indienne et de l'Espagnole.

La réunion à nos hôtes changea quelque peu nos allures; nos agens de traite commencèrent à s'enquérir des chevaux: il fut résolu que nous irions nous établir dans les environs des haras.

La plaine de notre camp était couverte de taureaux, de vaches, de chevaux, de bisons, de buffles, de grues, de dindes, de pélicans: ces oiseaux marbraient de blanc, de noir et de rose, le fond vert des savannes.

Beaucoup de passions agitaient nos trafiquans et nos chasseurs: non des passions de rang, d'éducation, de préjugés, mais des passions de la nature, pleines, entières, allant directement à leur but, ayant pour témoins un arbre tombé au fond d'une forêt inconnue, un vallon introuvable, un fleuve sans nom. Les rapports des Espagnols et des femmes creekes faisaient le fond des aventures: les *Bois Brûlés* jouaient le rôle principal dans ces romans. Une histoire était célèbre, celle d'un marchand d'eau-de-vie séduit et ruiné par une *fille peinte* (une courtisane). Cette histoire, mise en vers siminoles sous le nom de *Tabamica*, se chantait au passage des bois. Enlevées à leur tour par les colons, les Indiennes mouraient bientôt délaissées à Pensacola: leurs malheurs allaient grossir les *Romanceros* et se placer auprès des complaintes de Chimène.

Deux Floridiennes.—Ruines sur l'Ohio.

C'est une mère charmante que la terre; nous sortons de son sein: dans l'enfance, elle nous tient à ses mamelles gonflées de lait et de miel; dans la jeunesse et l'âge mûr, elle nous prodigue ses eaux fraîches, ses moissons et ses fruits; elle nous offre en tous lieux l'ombre, le bain, la table et le lit; à notre mort, elle nous rouvre ses entrailles, jette sur notre dépouille une couverture d'herbe et de fleurs, tandis qu'elle nous transforme secrètement dans sa propre substance, pour nous reproduire sous quelque forme gracieuse. Voilà ce que je me disais en m'éveillant lorsque mon premier regard rencontrait le ciel, le dôme de ma couche.

Les chasseurs étant partis pour les occupations de la journée, je restais avec les femmes et les enfans. Je ne quittais plus mes deux sylvaines: l'une était fière et l'autre triste. Je n'entendais pas un mot de ce qu'elles me disaient, elles ne me comprenaient pas; mais j'allais chercher l'eau pour leur coupe, les sarmens pour leur feu, les mousses pour leur lit. Elles portaient la jupe courte et les grosses manches tailladées à l'espagnole, le corset et le manteau indiens. Leurs jambes nues étaient losangées de dentelles de bouleau. Elles nattaient leurs cheveux avec des bouquets ou des filamens de joncs; elles se maillaient de chaînes et de colliers de verre. A leurs oreilles pendaient des graines empourprées, elles avaient une jolie perruche qui parlait: oiseau d'Armide; elles l'agrafaient à leur épaule en guise d'émeraude, ou la portaient chaperonnée sur la main, comme les grandes dames du dixième siècle portaient l'épervier. Pour s'affermir le sein et les bras, elles se frottaient avec l'apoya ou souchet d'Amérique. Au Bengale, les bayadères mâchent le bétel, et dans le Levant, les almées sucent le mastic de Chio; les Floridiennes broyaient, sous leurs dents d'un blanc azuré, des larmes de liquidambar et des racines de *libanis*, qui mêlaient la fragrance de l'angélique, du cédrat et de la vanille. Elles vivaient dans une atmosphère de parfums émanés d'elles, comme des orangers et des fleurs dans les pures effluences de leur feuille et de leur calice. Je m'amusais à mettre sur leur tête quelque parure: elles se soumettaient, doucement effrayées; magiciennes, elles croyaient que je leur faisais un charme. L'une d'elles, la *fière*, priait souvent; elle me paraissait demi-chrétienne. L'autre chantait avec une voix de velours poussant à la fin de chaque phrase un cri qui troublait. Quelquefois elles se parlaient vivement: je croyais démêler des accens de jalousie; mais la triste pleurait; et le silence revenait.

Faible que j'étais, je cherchais des exemples de faiblesse, afin de m'encourager. Camoëns n'avait-il pas aimé dans les Indes une esclave noire de Barbarie, et moi, ne pouvais-je pas en Amérique offrir des hommages à deux jeunes sultanes jonquilles? Camoëns n'avait-il pas adressé des *Endechas*, ou des stances, à *Barbara escrava*? Ne lui avait-il pas dit:

A quella captiva,
Que me tem captivo,
Porque nella vivo,
Ja naõ quer que viva.
Eu nunqua vi rosa
Em suaves molhos,
Que para meus olhos
Fosse mais formosa.
Pretidao de amor,
Toa doce a figura,
Que a neve lhe jura
Que trocara a cor.
Leda mansidao,
Que o siso acompanha:
Bem parece estranha,
Mas Barbara nao.

"Cette captive qui me tient captif, parce que je vis en elle, n'épargne pas ma vie. Jamais rose, dans de suaves bouquets, ne fut à mes yeux plus charmante..........

"Sa chevelure noire inspire l'amour; sa figure est si douce que la neige a envié de changer de couleur avec elle; sa gaîté est accompagnée de réserve: c'est une étrangère: une barbare, non."

On fit une partie de pêche. Le soleil approchait de son couchant. Sur le premier plan paraissaient des sassafras, des tulipiers, des catalpas et des chênes dont les rameaux étalaient des écheveaux de mousse blanche. Derrière ce premier plan s'élevait le plus charmant des arbres, le papayer qu'on eût pris pour un style d'argent ciselé, surmonté d'une urne corinthienne. Au troisième plan dominaient les baumiers, les magnolias et les liquidambards.

Le soleil tomba derrière ce rideau: un rayon, glissant à travers le dôme d'une futaie, scintillait comme une escarboucle enchâssée dans le feuillage sombre; la lumière, divergeant entre les troncs et les branches, projetait sur les gazons des colonnes croissantes et des arabesques mobiles. En bas, c'étaient des lilas, des azaléas, des lianes annelées, aux gerbes gigantesques; en haut, des nuages, les uns fixes, promontoires ou vieilles tours, les autres flottans, fumées de rose ou cardées de soie. Par des transformations successives, on voyait dans ces nues s'ouvrir des gueules de four, s'amonceler des tas de braise, couler des rivières de lave; tout était éclatant, radieux, doré, opulent, saturé de lumière.

Après l'insurrection de la Morée, en 1770, des familles grecques se réfugièrent à la Floride: elles ne purent croire encore dans ce climat de l'Ionie, qui semble s'être amolli avec les passions des hommes: à Smyrne, le soir, la nature dort comme une courtisane fatiguée d'amour.

A notre droite étaient des ruines appartenant aux grandes fortifications trouvées sur l'Ohio, à notre gauche un ancien camp de sauvages; l'île où nous étions, arrêtée dans l'onde et reproduite par un mirage, balançait devant nous sa double perspective. A l'orient, la lune reposait sur des collines lointaines; à l'occident la voûte du ciel était fondue en une mer de diamans et de saphirs, dans laquelle le soleil à demi plongé paraissait se dissoudre. Les animaux de la création veillaient; la terre, en adoration, semblait encenser le ciel, et l'ambre exhalé de son sein retombait sur elle en rosée, comme la prière redescend sur celui qui prie.

Quitté de mes compagnes, je me reposai au bord d'un massif d'arbres: son obscurité, glacée de lumière, formait la pénombre où j'étais assis. Des mouches luisantes brillaient parmi les arbrisseaux encrêpés, et s'éclipsaient lorsqu'elles passaient dans les irradiations de la lune. On entendait le bruit du flux et reflux du lac, les sauts du poisson d'or, et le cri rare de la cane plongeuse. Mes yeux étaient fixés sur les eaux; je déclinai peu à peu vers cette somnolence connue des hommes qui courent les chemins du monde: nul souvenir distinct ne me restait; je me sentais vivre et végéter avec la nature dans une espèce de panthéisme. Je m'adossai contre le tronc d'un magnolia et je m'endormis; mon repos flottait sur un fond vague d'espérance.

Quand je sortis de ce Léthé, je me trouvai entre deux femmes; les odalisques étaient venues; elles n'avaient pas voulu me réveiller; elles s'étaient assises en silence à mes côtés; soit qu'elles feignissent le sommeil, soit qu'elles fussent réellement assoupies, leurs têtes étaient tombées sur mes épaules.

Une brise traversa le bocage et nous inonda d'une pluie de roses de magnolia. Alors la plus jeune des Siminoles se mit à chanter; quiconque n'est pas sûr de sa vie se garde de l'exposer ainsi jamais! on ne peut savoir ce que c'est que la passion infiltrée avec la mélodie dans le sein d'un homme. A cette voix, une voix rude et jalouse répondit: un *Bois-Brûlé* appelait les deux cousines; elles tressaillirent, se levèrent: l'aube commençait à poindre.

Aspasie de moins, j'ai retrouvé cette scène aux rivages de la Grèce: monté aux colonnes du Parthénon avec l'aurore, j'ai vu le Cythéron, le mont Hymette, l'Acropolis de Corinthe, les tombeaux, les ruines baignés dans une rosée de lumière dorée, transparente, volage, que reflechissaient les mers, que répandaient comme un parfum les zéphirs de Salamine et de Délos.

Nous achevâmes au rivage notre navigation sans paroles. A midi, le camp fut levé pour examiner des chevaux que les Creeks voulaient vendre et les trafiquans acheter. Femmes et enfans, tous étaient convoqués comme témoins, selon la coutume, dans les marchés solennels. Les étalons de tous les âges et de tous les poils, les poulains et les juments avec des taureaux, des vaches et des génisses, commencèrent à fuir et à galoper autour de nous. Dans cette confusion, je fus séparé des Creeks. Un groupe épais de chevaux et d'hommes s'agglomera à l'orée d'un bois. Tout à coup, j'aperçois de loin mes deux Floridiennes; des mains vigoureuses les asseyaient sur les croupes de deux barbes que montaient à cru un *Bois-Brûlé* et un Siminole. O Cid! que n'avais-je ta rapide Babieça pour les rejoindre! Les cavales prennent leur course, l'immense escadron les suit. Les chevaux ruent, sautent, bondissent, hennissent au milieu des cornes des buffles et des taureaux, leurs soles se choquent en l'air, leurs queues et leurs crinières volent sanglantes. Un tourbillon d'insectes dévorans enveloppe l'orbe de cette cavalerie sauvage. Mes Floridiennes disparaissent comme la fille de Cérès, enlevée par le dieu des enfers.

Voilà comme tout avorte dans mon histoire, comme il ne me reste que des images de ce qui a passé si vite: je descendrai aux Champs-Elysées avec plus d'ombres qu'homme n'en a jamais emmenées avec soi. La faute en est à mon organisation: je ne sais profiter d'aucune fortune; je ne m'intéresse à quoi que ce soit de ce qui intéresse les autres. Hors en religion, je n'ai aucune croyance. Pasteur ou roi, qu'aurais-je fait de mon sceptre ou de ma houlette? Je me serais également fatigué de la gloire et du génie, du travail et du loisir, de la prospérité et de l'infortune. Tout me lasse: je remorque avec peine mon ennui avec mes jours, et je vais partout bâillant ma vie.

Quelles étaient les demoiselles muscogulges.—Arrestation du roi à Varennes.—J'interromps mon voyage pour repasser en Europe.

Ronsard nous peint Marie Stuart prête à partir pour l'Ecosse, après la mort de François II:

De tel habit vous étiez accoutrée;
Partant hélas! de la belle contrée
(Dont aviez eu le sceptre dans la main)
Lorsque pensive et baignant votre sein
Du beau cristal de vos larmes roulées,
Triste, marchiez par les longues allées
Du grand jardin de ce royal chasteau
Qui prend son nom de la source d'une eau.

Ressemblais-je à Marie Stuart se promenant à Fontainebleau, quand je me promenai dans ma savane après mon veuvage? Ce qu'il y a de certain, c'est que mon esprit, sinon ma personne, était enveloppé d'un *crespe long, subtil et délié*, comme dit encore Ronsard, ancien poète de la nouvelle école.

Le diable ayant emporté les demoiselles muscogulges, j'appris du guide qu'un *bois Brulé*, amoureux d'une des deux femmes, avait été jaloux de moi et qu'il s'était résolu, avec un Siminole, frère de l'autre cousine, de m'enlever *Atala* et *Céluta*. Les guides les appelaient sans façon des *filles peintes*, ce qui choquait ma vanité. Je me sentais d'autant plus humilié que le *Bois-Brulé*, mon rival préféré, était un maringouin maigre, laid et noir, ayant tous les caractères des insectes qui selon la définition des entomologistes du grand Lama, sont des animaux dont la chair est à l'intérieur et les os à l'extérieur. La solitude me parut vide après ma mésaventure. Je reçus mal ma sylphide généreusement accourue pour consoler un infidèle, comme Julie, quand elle pardonnait à Saint-Preux ses Floridiennes de Paris. Je me hâtai de quitter le désert, où j'ai ranimé depuis les compagnes endormies de ma nuit. Je ne sais si je leur ai rendu la vie qu'elles m'ont donnée; du moins, j'ai fait de l'une une vierge, et de l'autre une chaste épouse, par expiation.

Nous repassâmes les montagnes Bleues, et nous rapprochâmes des défrichemens européens vers Chillicothe. Je n'avais recueilli aucune lumière sur le but principal de mon entreprise; mais j'étais escorté d'un monde de poésie:

Comme une jeune abeille aux roses engagée,
Ma muse revenait de son butin chargée.

J'avisai au bord d'un ruisseau une maison américaine, ferme à l'un de ses pignons, moulin à l'autre. J'entrai demander le vivre et le couvert, et fus bien reçu.

Mon hôtesse me conduisit par une échelle dans une chambre au-dessus de l'axe de la machine hydraulique. Ma petite croisée, festonnée de lierre et de cobées à clochettes d'iris, ouvrait sur le ruisseau qui coulait étroit et solitaire, entre deux épaisses bordures de saules, d'aulnes, de sassafras, de tamarins et de peupliers de la Caroline. La roue moussue tournait sous ces ombrages, en faisant retomber de longs rubans d'eau. Des perches et des truites sautaient dans l'écume du remous; des bergeronnettes volaient d'une rive à l'autre, et des espèces de martins-pêcheurs agitaient au-dessus du courant leurs ailes bleues.

N'aurais-je pas bien été là avec la *triste*, supposée fidèle, rêvant assis à ses pieds, la tête appuyée sur ses genoux, écoutant le bruit de la cascade, les révolutions de la roue, le roulement de la meule, le sassement du blutoir, les battemens égaux du traquet, respirant la fraîcheur de l'onde et l'odeur de l'effleurage des orges perlées!

La nuit vint. Je descendis à la chambre de la ferme. Elle n'était éclairée que par des feurres de maïs et des coques de faseoles qui flambaient au foyer. Les fusils du maître, horizontalement couchés au porte-armes, brillaient au reflet de l'âtre. Je m'assis sur un escabeau dans le coin de la cheminée, auprès d'un écureuil qui sautait alternativement du dos d'un gros chien sur la tablette d'un rouet. Un petit chat prit possession de mon genou pour regarder ce jeu. La meunière coiffa le brasier d'une large marmite, dont la flamme embrassa le fond noir comme une couronne d'or radiée. Tandis que les patates de mon souper ébouillaient sous ma garde, je m'amusai à lire à la lueur du feu, en baissant la tête, un journal anglais tombé à terre entre mes jambes; j'aperçus, écrits en grosses lettres ces mots: *Flight of the King* (fuite du roi). C'était le récit de l'évasion de Louis XVI et de l'arrestation de l'infortuné monarque à Varennes. Le journal racontait aussi les progrès de l'émigration et la réunion des officiers de l'armée sous le drapeau des princes français. Une conversion subite s'opéra dans mon esprit: Renaud vit sa faiblesse au miroir de l'honneur dans les jardins d'Armide; sans être le héros du Tasse, la même glace m'offrit mon image au milieu d'un verger américain. Le fracas des armes, le tumulte du monde retentirent à mon oreille sous le chaume d'un moulin caché dans des bois inconnus. J'interrompis brusquement ma course, et je me dis: "Retourne en France."

Ainsi, ce qui me parut un devoir renversa mes premiers desseins, amena la première de ces péripéties dont ma carrière a été chargée. Les Bourbons n'avaient pas besoin qu'un cadet de Bretagne revînt d'outre-mer leur offrir son obscur dévouement, pas plus qu'ils n'ont eu besoin de ses services quand il est sorti de son obscurité. Si, continuant mon voyage, j'eusse allumé ma pipe avec le journal qui a changé ma vie, personne ne se fût aperçu de mon absence; ma vie était alors aussi ignorée et ne pesait pas plus que la fumée de mon calumet. Un simple démêlé entre moi et ma conscience me jeta sur le théâtre du monde. J'eusse pu faire ce que j'aurais voulu, puisque j'étais seul témoin du débat; mais de tous les témoins, c'est celui aux yeux duquel je craindrais le plus de rougir.

CHATEAUBRIAND.

Les amis et connaissances de la famille de feu Joseph Coussan, sont priés d'assister aux funérailles de sa fille Caroline, décédée hier à l'âge de 3 ans. Le corps est exposé chez Adolphe Lange, rue Dumaine, près la rue Robertson. L'enterrement aura lieu cet après-midi à 4 heures.

Le navire américain MOUNT WASHINGTON, capitaine Blaisdell, venant de Bordeaux, est en déchargement au second rang, au dessous du Rail Road, 2ème Municipalité. Les consignataires sont priés de recevoir leurs marchandises sur la Levée ou elles seront envoyées dans les magasins de la Douane à leurs frais et risques.

A. CARRIERE,
25, Vieille Levée.
5 jan

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Samedi soir, 6 janv. 1849.

COTON.—Le marché au coton est toujours très actif et la hausse bien maintenue. Nous n'avons encore reçu aucune nouvelle additionnelle du steamer Europa, cependant il est à peu près certain que la hausse de ¼ d. annoncée sur le marché de Liverpool est exacte. Les ventes de la journée se sont élevées à 4,500 balles à des prix très pleins. Middling 5⅞ @ 5⅞ c.—Good middling 6 @ 6⅛ c la l.v.

Le marché au sucre est assez ferme; les ventes se sont élevées à 500 boucauts de sucre et environ 600 barils mélasse à 19 et 19½ c la le gallon.

FARINE.—Une légère hausse a eu lieu aujourd'hui; les ventes comprennent 4,300 barils, dont 2,300 Ohio à $4 62½ et 900 do extra à $4 87½. Il s'est vendu 6,000 sacs de maïs à 48 et 45 le boisseau. Un lot de blé a changé de mains à des conditions non publiques.

Les cours des provisions sont très fermes. Porc mess $11 50 @ 11 75—Prime $9 50 @ $10.

CHANGE.—Sterling 7½ @ 8½ prime; France 5 f 25 @ 5 f 30.—Traites sur New-York 60 jours 1 @ 1⅛ p 100 d'escompte—à vue ½ @ 1 p 100 prime.

Le fret n'a pas varié.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPEDIES.

Navire Loodes, Robins, pr Liverpool.
Talleyrand, Webb, pr Liverpool.
Inconium, Turner, pr Liverpool.
Hindostan, Umbling, pr Liverpool.
Navire Anna, Giles, pr le Havre.
Courney, Harrison, pr Liverpool.
Harriet Rockwell, Gerrish, pr New-York.
Euphrasia, Bunker, pr Boston.
Ann, Rogers, pr Boston.
Emily Taylor, Clauson, pr Boston.
Thracian, Rogers, pr New-York.
Constellation, Pitner, pr New York.
Barque Merrimac, Baugs, pr Philadelphie.
Columbia, Beecher, pr Marseille.
St George, Hutchinson, pr Liverpool.
Ann Hood, Barstow, pr New-York.
Brick Burdeaux, Barte, pr New York.
Wm & Mary, Beeman, pr Bermude.
Kneeline, Watts, pr Philadelphie.
Waterloo, Morris, pr Halifax.
Octavia, Holmes, pr Tampico.
Prussian, Veaxie, pr Boston.
Fidelia, Kendrick, pr Georgetown.
Natahan, Fitch, pr Boston.
Francisco, Smith, pr New-York.
Goelette Rebecca & Frances, Nicherson, Baltimore
Fairy, Locke, pr l'Ile Ragged.
Sarah, Braford, pr Pensacole.
Aurelia, Hanson, pr Apalachicola.

ARRIVÉS.

Steamship Fanny, Scott, de Corpus Christi.
E A Ogden, Kercheval, de Montgomery.
Ohio, Walker, de Montgomery.
Navire Adams, Gay, de Castine.
Louisa, Flanders, de New-York.
Barque C Devos, —, de Newport.
Brick C Draper, Draper, de New-York.
Goelette Sarah Bladen, Rankin, de Covington.
Crescent City, de Boston.

—STEAMERS.—

California, Reynolds, de Mobile.
Montezuma, Kelly, de Mobile.
Monterey, Witheabury, de Port-Caddo.
Belle Isle, Jeffrion, de Williamsport.
Jas L Day, Giberson, de Mobile.
Gipsey, Ure, de Baton Rouge.
Tennessee, Ventman, de Nashville.
Alhambra, Ford, de Cincinnati.
E D White, Wright, de Grand Ecore.
American Eagle, Gosson, de St Louis.
Savannah, Bonhiem, de Cincinnati.
Grey Eagle, McDill, de Harkaway.
Jamestown, Savage, de Cincinnati.
Duca River, Applegate, de Bees Lake.
Rockaway, Davis, de Shreveport.
Viola, Dugat, de Lafourche.
Correo, Carrier, du Bayou Grosse Tête.
Geo Washington, Carrel, de Cincinnati.
Patrick Henry, Crouse, de Lafourche.

MEMORANDA.

BOSTON 27 décembre.—Expedié, navire Meteor, Lawrence pour la Nouvelle-Orléans.—27 déc. arrivé, navire Viola, Jameson, de la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK 28 décembre.—Arrivés, navires Toronto, Parker, Courier, Lock, Fairfield, Loveland; Elizabeth Ellen, Taylor, de la Nile Orléans.—Arr. le 29 déc. navire D'Ar [illegible] Petty, de la Nouvelle-Orléans.—29 déc. expédiés, goelette Warsaw, Newton, pour la Nile-Orléans.

PHILADELPHIE, 29 décembre.—Arrivée, barque Paro, de la Nouvelle-Orleans.

LISTE DES NAVIRES

Expédiés, partis ou en charge pour la Nouvelle-Orléans.

HAVRE.

Navire Hargrave, Duncan	partant le	10 dec
Navire Lyons Gaines	partant le	10 dec
Navire Lorena, Cowan	partant le	13 dec
Navire Cachalot, Egan	partant le	10 dec
Navire Duc d'Orléans, Perkins	partant le	2 dec
Navire Pie IX, Gilgand	partant le	25 nov
Navire Gironde, Lefort	partant le	10 dec

BORDEAUX.

Navire Arthemise	partant le	25 nov
Navire Antia	partant le	12 dec
Navire Ivo	partant le	1 dec
Navire Noe	partant le	20 dec
Navire Oscar	partant le	28 nov
Navire Fred Warren, Sampson	partant le	25 nov
Navire Orando, Cousins	partant le	25 nov

MARSEILLE.

Navire Necee	partant le	30 nov
Navire Chester	partant le	12 dec
Navire Jupiter	partant le	25 nov
Navire Cato, Walker	partant le	25 nov

MALAGA.

Barque Chester, Robinson	chargeant le	21 nov

MESSINE.

Navire Daniel Webster, Higgins	parti le	1 nov
Navire Corvo, Paine	parti le	19 oct

ROTTERDAM.

Navire Geo Washington, Lowe	parti le	10 nov
Navire Cotton Planter, Pratt	parti le	25 nov

AMSTERDAM.

Barque Thetis, Foster	chargeant le	28 nov

BREMERHAVEN.

Navire Uhland, Meyer	parti le	10 nov
Navire Henry, Noyes	parti le	10 nov
Navire Elizabeth Denison, Spencer	parti le	10 nov
Navire Columbus, Meyer	parti avant le	28 oct
Navire Tuskar, Lowell	chargeant le	27 nov

LIVOURNE.

Barque Chase, Chase	parti le	10 dec

PALERME.

Navire Careron	parti le	30 nov
Navire Anchimo	chargeant le	30 oct
Navire Francesca	chargeant le	25 oct
Brick Carolina	chargeant le	30 oct

RIO JANEIRO.

Navire Hannah Eddy, Lennox	chargeant le	14 nov

LIGNE DE CUNARD.

DE LIVERPOOL.

America, de Liverpool à Boston		30 Dec
Canada, de Liverpool à New York		13 Janv

D'AMERIQUE.

America, de Boston à Liverpool		25 Janv
Canada, de New York à Liverpool		7 Fev

BANQUE DE LA LOUISIANE.
Nlle Orléans, 6 janvier 1849.
L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Banque aura lieu lundi, 22 janvier, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
R. U. DAVIS, Caissier
8janv

EN débarquement du navire Mount Washington, de Bordeaux:
19 demi pipes eau de vie Castillon 1825;
90 quarts de pipes do do 1825;
56 barriques vin rouge, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
8 janv 17 et 19 rue St Louis

VINS BLANCS—150 demi barriques Haut Sauterne, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO.,
8janv 17 et 19, rue St Louis.

CHAMPAGNE—1200 paniers champagne de diverses marques et qualités, dont une partie a droit au drawback, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & CO.,
8janv 17 et 19, rue St Louis

COUVERTURES FRANÇAISES—25 balles trois points, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
8 janv 17 et 19, rue St-Louis.

ASILE POYDRAS.
L'ASSEMBLEE annuelle des Souscripteurs à la Société des Orphelines, aura lieu mardi 16 courant, entre midi et 2 heures, à l'Asile de la rue Poydras, afin d'élire des Directeurs pour l'année courante.
8jan

SARDINES à l'huile—5,000 boites et demi boites sardines à l'huile de la marque bien connue "B. Guilloux", à vendre par
AUG. MOLIER,
6 jan—6 22, Vieille Levée.

Demande de Pensionnaire.
ON demande un monsieur qui désirerait prendre pension dans une maison française, bien tenue, située dans le carré de la ville. S'adresser au bureau de l'Abeille.
6 jan—1m

CHARBON — CHARBON.
1000 BARILS de charbon, qualité supérieure, convenable aux familles, actuellement en débarquement en face du chemin de fer. On le vendra à six escalins, rendu au domicile si l'on s'adresse immédiatement.
6jan

ALCOOL haute preuve, à bord du steamer Andrew Jackson, à vendre par
H. BONNABEL.
4jan 37, Tchoupitoulas.

BOITES à poudre dentifrice en bois.
do do do en carton.
do à opiat do en étain.
Gomme arabique en sorte.
do du Sénégal do et triée.
Bois de teinture rapé en barils.
Blanc de baleine en pain.
Mortiers de composition, en porcelaine et en verre.
Un assortiment complet de plâtres médicinales, d'extraits garantis purs d'huiles essentielles. Ces dernières viennent directement des lieux de fabrication, &c, &c, &c, à vendre par
H. BONNABEL, Droguiste.
4jan Encoig. Natchez & Tchoupitoulas.

Renseignements demandés.
ADOLPHE DUCOS arrivant de France désirerait savoir la demeure actuelle de son frère Jean Ducos, autrefois employé sur une habitation de la Rivière Rouge. Les personnes qui pourraient lui donner des renseignements sur le dit J. P. Ducos lui rendront service. S'adresser à
ADOLPHE DUCOS, No 2, chez
4janv—6f M. Duprat sur la Levée, 2e Mun.

Magasin d'Habillements en gros et en détail.
THOMAS C. PAYAN & Co,
No 10, rue du Canal, entre Chartres et Vieille Levée, à la Nouvelle-Orléans.
Manufacture de Crane, Payan & Co,
No 133, rue Market Newark, New Jersey,
ONT constamment en mains un grand et magnifique assortiment d'habillements fins et communs faits à la dernière mode, et préparés expressément pour ce marché par des ouvriers expérimentés. Ces marchandises ont toujours satisfait les acheteurs.
20 dec—V&C

Café, Billards et Grocerie.
Pour cause de départ.
LE propriétaire du CAFE, BILLARD et GROCERIE, situé encoignure Royale et Dumaine, offre à vendre le dit établissement. S'adresser sur les lieux.
1er janv

NOUVEAUX REGLEMENTS DE LA NOUVELLE ORLEANS,
Adoptés par le Conseil de la Municipalité No Un,
Séance du mercredi, 20 Décembre 1848.
Ordonnance
Pourvoyant à l'amortissement des dettes de la Municipalité No. Un, qui ne sont pas représentées par les bonds payables après le 1er janvier 1851.

Section 1re—Il est ordonné que tout porteur des obligations de cette Municipalité déjà échues ou à échoir avant le 1er janvier 1851, aura, en s'adressant au Trésorier des travaux publics et améliorations, droit de recevoir en échange des dites obligations, intérêt à raison de 7 pour cent par an pour le temps à courir depuis le 1er janvier 1849, des bonds de cette Municipalité dans la forme ordinaire avec des coupons d'intérêts semestriels y attachés. Ces bonds seront payables dans cinq ans, à partir du 1er janvier 1849, c'est-à-dire le 1er janvier 1854. Ils porteront intérêt à raison de 7 pour cent l'an et payable par semestre, et ce paiement sera en option qu'en intérêts, s'il en sera ainsi ordonné du Trésorier ci-dessus désigné. [illegible]

Section 2me—Il est de plus ordonné qu'une portion des revenus annuels de la Municipalité suffisante à deux pour cent du montant des dits bonds émis en vertu de la présente ordonnance, et de seront spécialement affectés au paiement des dits bonds, et le Trésorier des travaux publics et des améliorations sera tenu, le premier lundi de chaque mois, après le 1er janvier 1849, de déposer une somme égale à deux pour cent du montant des bonds émis en vertu de la présente ordonnance, à la Banque de la Louisiane et au crédit de la "caisse d'amortissement pour l'extinction des bonds de 1854," conformément à l'acte de la Législature de cet Etat, approuvé le 4 mai 1847 et intitulé: "Acte pour pourvoir au paiement des dettes des Municipalités de la Nouvelle Orléans."

Section 3me—Il est de plus ordonné qu'il sera du devoir du Trésorier des travaux publics et des améliorations, le premier de tous les mois de mai, d'août, de novembre et de février, après l'adoption de cette ordonnance et en commençant le premier de mai prochain, de donner avis pendant soixante jours, dans la gazette officielle, de mentionner les sommes d'argent que la dite caisse d'amortissement pourra appliquer au paiement de la dette, et d'annoncer que des soumissions cachetées seront reçues par lui et ouvertes en présence du comité des finances pour l'achat des dits bonds jusqu'à concurrence des sommes disponibles, et que ceux des dits bonds qui seront offerts au taux d'escompte le plus élevé seront achetés des fonds de la dite caisse. L'argent ne pourra être tiré que sur un "check" du Trésorier des travaux publics et des améliorations, contresigné par le Trésorier de la police, le Recorder de la Municipalité et le Maire de la ville.

Section 4e—Il est de plus ordonné que dans le cas où les revenus des marchés ne suffiraient pas pour fournir les dépôts prescrits dans la seconde section de cette ordonnance, il sera du devoir du Trésorier des travaux publics et des améliorations, de combler le déficit par les revenus du port, qui sont en conséquence spécialement affectés à cet effet.

Section 5me—Il est de plus ordonné que si dans la mise en pratique de cette ordonnance, et à quelque époque que ce soit, on vient à s'apercevoir que les revenus de cette Municipalité peuvent fournir une somme plus forte pour le rachat par anticipation d'aucun des "bonds" émis en vertu de la présente ordonnance, il sera du devoir du Trésorier des travaux publics et des améliorations, à la suggestion du comité des finances, de publier dans le journal officiel en section 3, des sommes dont on pourrait aussi faire emploi, et d'annoncer que les bonds offerts au taux d'escompte le plus élevé, seront achetés des dits fonds.

Section 6me—Il est de plus ordonné qu'il sera du devoir du trésorier de la police de contresigner tous les bonds qui seront émis en vertu de cette ordonnance; d'y apposer le sceau de la Municipalité, et de faire au Conseil un rapport hebdomadaire contenant le nombre de bonds qui auront été émis, les noms des personnes auxquelles ils auront été fournis, et la nature des obligations en échange desquelles ils auront été donnés.

Section 7me—Il est de plus ordonné qu'à l'avenir aucun contrat pour travaux à faire ou matériaux à fournir pour l'usage de cette Municipalité ne sera fait à terme.

(Signé) JOSEPH GENOIS, Recorder.
Approuvé le 21 décembre 1848.
Signé: A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme, H BIER, Commis.

S. P. KRUZE,
Chirurgien et Dentiste (de Copenhague),
No 21, rue Conti,
RECOMMANDE au public sa poudre pour les dents, laquelle est renommée, et communique aux dents la plus grande blancheur, les préserve de la carie, raffermit et embellit la gencive, éloigne toute mauvaise odeur de la bouche et offre un sur préservatif contre les maux de dents. Sa teinture pour les dents possède le même effet, quelques gouttes, mélangées avec un verre d'eau, produisent le gargarisme le plus agréable et efficace. Les dentifrices, ainsi que les teintures, ne peuvent se vendre qu'avec les signatures. Les dents vendues pour les dents en pots. [illegible]
8 jan

AVIS AU PUBLIC—Le soussigné donne avis qu'il ne sera responsable d'aucune dette que peut avoir ou pourra contracter son épouse Lambert Kinet, attendu qu'elle a sans motif quitté le domicile conjugal depuis le 25 décembre dernier.
Nouvelle-Orléans, 6 janvier 1849.
6 jan—3 ALEXANDRE PELLEGRINI.

UNE personne active et intelligente, connaissant plusieurs langues, telles que Français, Espagnol, Allemand et Danois, comme expert, désire trouver une place comme commis, secrétaire, surveillant, caissier ou agent, et autrement à bien ou gérer de la place. [illegible] S'adresser par lettre marquée W H à l'expédition de ce journal.
8 jan

VACHE—A vendre une belle vache, à bord du paquebot Southerner, par
J. W. STANTON & Co.
Encoig. Magazine et Lafayette.

CHARBON Anthracite—100 tonneaux en débarquement sur la Levée, pour l'usage des familles, à vendre, en 1 à ou 1 tonne des prix réduits, par
J. W. STANTON & Co.
Encoignure Magazine et Lafayette.

HUILE DE BALEINE—1,000 gallons huile de baleine épurée, à vendre par
J. W. STANTON & Co,
8 janv Encoignure Magazine et Lafayette

GIQUEL & JAMISON,
No 6, rue Chartres,
REÇOIVENT en ce moment par le steamer Crescent City, de New York, et le navire May Flower, du Havre, un assortiment varié, que leurs achats à très bas prix les invitent les acheteurs à venir: ils achèteront aussi avantageusement qu'ailleurs, viz:
Ombrelles, coutellerie riches
Epicerie française, nouveau goût,
Cachemires et mousseline de laine nouveautés.
Cravattes noires et couleurs fantaisies
Soieries couleurs et noirs
Mousselines de laine unies, de toutes couleurs.
Gants de peau, de soie et de [illegible]
Châles, cachemires et mérinos de toutes couleurs.
Mérinos et cachemires do do
Barege, nouveautés pour robes de bal.
Tarlatanes de toutes couleurs do do
Crêpes do do
Chemisettes mérinos pour dames, enfants et hommes.
Bas et chaussettes en coton et en mérinos.
Cols et poignets brodés riches.
Ferrets dans nouveaux et unis.
Mouchoirs fil, batiste et brodés.
Voiles et voilettes noirs et blancs.
Cravates fantaisies pour dames et hommes.
Foulards de toutes couleurs et dessins, pour robes.
Corsets français, bourses et ridicules.
Dentelles de toutes couleurs pour rideaux.
Rubans en satin et mousseline de soie riche.
Mousseline à rideaux et à moustiquaires.
Coton à drap et à chemises.
Toiles do do
Velours noir et de coton.
Ainsi qu'un grand assortiment d'articles trop longs à mentionner.
GIQUEL & JAMISON,
3nov No. 6, rue de Chartres.

Au Magasin de Grande Variété,
TATOUT FRERES,
No. 161, rue de Chartres, encoignure Toulouse.
REÇOIVENT dans ce moment un grand assortiment de marchandises par les navires Union, Gertrude, Forest King, Memphis de New-York.
50 caisses bas blancs coton pour dames et pour fillettes, Nos. assortis.
8 caisses bas blancs fins et extra fins.
5 caisses bas coton, en couleurs diverses.
10 do chaussons coton gris pour hommes.
12 do do do écru et blancs.
12 do do en couleur pour enfants.
20 do papier à lettre et foolscap, qualités assorties.
10 caisses cartes à jouer à une et deux têtes.
19 do encre à écrire, noire et bleue.
100 ballots ficelle coton crue No. 4, 6, 9, 12, aussi en couleur et coton à lampes.
1 caisse peignes fins, qualités assorties.
5 caisses lacets pour souliers 1⅓ et 3⅓ yards.
25 caisses allumettes bonne qualité.
9 caisses baleines pour robes et corsets.
Aussi par les derniers arrivages d'Angleterre,
Un joli assortiment de coutellerie de poche et de table,
5 caisses ciseaux qualités assorties.
18 do rasoirs fins et ordinaires.
12 do aiguilles à coudre bonne qualité.
6 do bas en laine pour dames, et en mérinos
do do chaussons pour enfans do
3 caisses chaussons pour hommes, même qualité.
do bas et chaussettes en coton et autres.
do dentelles en coton et autres.
Ils ont aussi constamment en magasin, un grand assortiment de marchandises anglaises, françaises, allemandes et du pays, qu'ils offrent à vendre à des prix très modérés.
12 sept

A VENDRE en débarquement du navire Cabot, 30 barriques vin rouge St-Julien Medoc et Chateau Margaux, Chateau Lafitte et Haut Sauterne.
54 demi barriques vin St Julien Medoc, Chateau Margaux, Chateau Lafitte et Haut Sauterne Nos. 1, 2 et 3, par NUMA LACOSTE,
28dec 147, rue Royale

VINAIGRE—18 tierçons vinaigre, à vendre en débarquement du navire Cabot, par
NUMA LACOSTE,
29dec 147, rue Royale

EAU DE VIE—1me preuve, 8 futailles eau de vie 4me preuve, à vendre en débarquement du navire Cabot, par NUMA LACOSTE,
29dec 147, rue Royale

A VENDRE en débarquement du navire Cabot,
8 caisses eau de fleurs d'oranger de 1re qualité.
16 paniers bouteilles vides, avec cachets.
5 do do do blanches, par
NUMA LACOSTE,
29dec 147, rue Royale

CANNES VIDES—A vendre en débarquement du navire Cabot, 300 caisses vides avec bouteilles, par
NUMA LACOSTE,
29dec 147, rue Royale

Magnifique assortiment d'habillements d'hiver.
No. 13, rue du Camp.
LE soussigné est arrivé depuis peu du Nord, où il a fait fabriquer dans les meilleures manufactures, un grand assortiment de linge fait au dernier goût. Les personnes qui désirent faire emplette d'habillements, ainsi que les marchands, sont invités à venir visiter son établissement.
Les articles suivants seront vendus au-dessous du cours annuel qu'on pourrait les acheter dans tout autre magasin du Sud.
HABITS et REDINGOTES drap noir, PALETOTS et SACS noir, brun, bleu et olive, PANTALONS casimir noir et fantaisie, PANTALONS cuir laine noir supérieurs, HABITS à la Bonaparte de toutes façons, SACS Tweed, addi brun, GILETS en cuir noir broché, GILETS blanc pique, de satin et en satin.
M. BARNETT,
8nov 13, rue du Camp

A VENDRE A LA NOUVELLE PHARMACIE, encoignure Dauphine et Douane:
Pilules de Barrique pour la goutte. Sirop d'ergot de Johnson. Sirop de Pargive de Labelloye pour les maladies du cœur. Sirop pectoral de Briant Lamouroux, etc.
Toujours en main un assortiment de médecines fraîches. Les prescriptions seront remplies avec le plus grand soin.
Bureau du Dr. Labrosse dans la même maison; Heures de consultation de midi à 2 heures.
6 oct

Spécifiques pour les Maladies Secrètes.
CES spécifiques sont faciles à prendre et guérissent promptement.
On les trouve à la pharmacie de J. Dutroux, rue de la Levée, No 1, vis-à-vis le marché de port. 25 [illegible]

A VENDRE [illegible] caisses de ces cinq caisses, à vendre
E. A. NORCROSS,
[illegible] rue du Magasin.

QUARTIER GENERAL.

Légion de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, le 8 janvier 1849.
LES Officiers commandant les compagnies de la Légion sont invités à se rendre au bureau du Quartier général commandant la Légion, samedi prochain 13 du courant, à midi, pour recevoir le contingent revenant à leurs compagnies respectives, de la somme de $4,000, appropriée par l'Etat pour entretien de la Légion pendant l'année 1849, payable d'après les rapports de revue d'inspection de l'année 1848.
La dite somme sera répartie entre les compagnies pour être affectée à l'achat et entretien d'armes et équipements, de la manière suivante, savoir:
Quotité à recevoir par soldat: $1 30 (deux piastres trente cents).
Nombre de soldats présents avec les armes aux quatre revues d'inspection de 1848, d'après les tableaux de l'inspecteur, 1677—donnant une somme à distribuer de ....$2,180 10 cents.
Balance restant en caisse pour dépenses ordinaires de la Légion pendant l'année 1849.................. 119 90
Total.. $4,000 00
Le tableau de répartition est maintenant déposé au quartier-général, sujet à l'examen des officiers.
D. AUGUSTIN,
8janv Brigadier Général.

BROGANS, Bottes, Souliers, en déchargement du navire Talleyrand, et en magasin:
1200 caisses bottes, souliers et brodequins comprenant un assortiment de saison, à vendre par
FROST & Co,
6janv 10, rue des Magasins.

CHAPEAUX et Casquettes, en déchargement du navire St. Mary et en magasin
200 caisses chapeaux et casquettes de belle qualité et à vendre à bas prix par
FROST & CO,
6 janv 10, rue des Magasins.

EN débarquement des navires Tonka et Radius, et à vendre par le soussigné:
250 caisses Sabons de Gênes, en très bon ordre,
25 demi-pipes cognac, ayant droit au draw-back,
25 tierces do do do
DOMINIQUE LANATA,
6 janv No 9, rue Jefferson.

TOILE à voiles de coton.—Un assortiment constamment en main et à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
6 janv 22 rue St Louis

EAU DE VIE.—5 demi pipes eau de vie supérieure de Cognac, marque de Castillon 1825.
5 quarts de pipes ditto ditto 1825, en magasin et à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
6 janv 22 rue St Louis

VIN DE CHAMPAGNE—Débarquement des derniers arrivages de France, un lot considérable de vin de Champagne, qualité supérieure, à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
6 janv 22, St-Louis

ABSINTHE suisse.—Quelques caisses de la marque Veron & Lecoultre, en magasin et à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
6 janv 22, rue St-Louis

SERRURES FRANÇAISES.—Un assortiment complet de serrures françaises, en débarquement du navire Tonka de Marseille, et à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
6 janv 22, rue de Louis

JACONATS PEINTS.—Brillantes, peints, jaconats, percales, etc., reçus de Paris et à vendre à bas prix par
LEOPOLD JEANNET,
6 janv 22 rue St-Louis.

SUCRE de la Havane—300 caisses sucre blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
6 janv 34, Vieille Levée.

VIN DE CHAMPAGNE.—200 paniers Grape Ducal, marque Ruchen et Lallemand, un quarte de pinte, venant d'arriver et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
34, Vieille Levée.

EAU DE VIE FRANÇAISE.—20 pipes demi, doubles et quarts de pipes marque J. J. Dupuy, 50 do do de Bastone Chataugner, en magasin. Ceux qui en ont déjà sous les clés de la Douane, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
6 janv 34, Vieille Levée

VIN—100 barriques vin de Bordeaux, de différents crus, Pauillac, St Julien, Haut Brion, et 200 caisses vin Margaux, à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
6 janv 34, Vieille Levée

CAFE—250 sacs café de la Havane, venant d'arriver et à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
6 janv 34, Vieille Levée

CIGARES.—30,000 cigares de la Havane, des marques Regalias, la Libertad et Napoleon à vendre par
RAYMOND CAHUZAC,
6 janv 34, Vieille Levée

AVIS.—La Société existant entre les soussignés sous HEMHEIM et KOKERNOT, est dissoute de ce jour d'un commun accord. Les personnes qui auraient des réclamations contre ladite Société, sont invitées à les présenter immédiatement. Les deux associés sont chargés de la liquidation.
jan—3t

EN débarquement du navire Radius, venant de Bordeaux, et à vendre sur la Levée par les soussignés:
230 barriques vin rouge de Quimme.
50 do do de Gruyère.
100 demi barriques vin blanc de Sauterne.
A. & Z. CAVELIER,
5janv rue Royale entre Toulouse et St Pierre

TABAC—100 balles tabac de Cuba et Vuelta Abajo, cargaison prise, en débarquement du brick Adams Gray, de la Havane, et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
5jan 26, Vieille Levée.

TABAC—50 balles Vuelta de Abajo, en magasin, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
5jan 26, Vieille Levée.

SUCRE DE LA HAVANE—1,300 caisses blanc, jaune et brun, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
5jan 26, Vieille Levée

CAFE HAVANE.—Prime vert, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
5jan 26, Vieille Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—Regalias et Millares de différentes marques, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
5janv 26, Vieille Levée

MAQUEREAUX—25 barils No. 1; 75 demi do do; 75 quarts do do; 100 huitièmes do do; 75 barils No. 2; 75 do do; 50 quarts do do; 100 barils No. 3; 50 demi do do. Tous de l'inspection de Boston, en déchargement du navire Mercer, et à vendre par
A. CARRIERE,
5janv 25, Vieille Levée

CAFE DE LA HAVANE.—300 sacs café vert, première qualité, à vendre par
W. H. SIMMONS,
5jan 31, Gravier.

OLIVES.—60 jarres olives de Séville, article de première qualité, à vendre par
W. H. SIMMONS,
5jan 31, Gravier.

SUCRE DE LA HAVANE—150 caisses sucre blanc et brun, à vendre par
W. H. SIMMONS,
5jan 31, Gravier.

CIGARES—60,000 Ugues, Cabanas y Carvajal, Partagas, Rencurrel, &c, à vendre par
W. H. SIMMONS,
5jan 31, Gravier.

AUX HABITANTS SUCRIERS.—Deux moulins verticaux, pour bœufs, de la dimension de 36 sur 24 et 36 sur 22, d'une construction approuvée, et en parfait ordre.
J. Y. DE ROANA.
5 jan 47 rue Bienville

CHAUX.—1,000 barils chaux de rocher de Meadow, en débarquement de la barque Nuremberg, à vendre par
HAYMAN & HOLDEN,
20, Magasins et 11 Magasins Rouges 2me Municipalité. 5 jan

CIGARES de la Havane—Un assortiment complet des meilleures marques, toujours en main, et à vendre par J. M. CABALLERO,
5 jan 28, Vieille Levée

CIGARES PRINCIPE—Véritables de la marque bien connue du Steamboat, ayant droit au drawback, en magasin et à vendre par
J. M. CABALLERO,
5 jan 28, Vieille-Levée.

CIGARES de la Havane—160,000 cigares qualités assorties, en déchargement du brick Adams Grey, et à vendre par
J. M. CABALLERO,
5 jan 28, Vieille-Levée

VIN ROUGE en barriques.
124 barriques Château Beaujour,
100 do Montferrand,
100 do St-Julien Medoc;
75 do St-Estèphe,
En débarquement du navire Mount Washington, venant de Bordeaux, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
5 janv—6f Rue Vieille Levée, No 22

VIN ROUGE en caisses, qualité supérieure, 200 caisses vin rouge, ayant droit au drawback, en débarquement du navire Mount Washington, venant de Bordeaux, à vendre par
AUGUSTE MOLIER,
5 janv—6f Rue Vieille Levée, No 22.

CHEMISES en couleurs, etc. etc.,
9 balles chemises, ayant droit au drawback, en débarquement du navire Mount Washington, venant de Bordeaux, et à vendre par
AUG. MOLIER,
5janv 22, Vieille Levée

CAFE—4,500 sacs café, chargement de la barque Mindoro, d'importation directe, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs par
JOHN O. WOODRUFF & CO.
28 dec 21 et 23 rue des Magasins

VIN DE CHAMPAGNE.
AU PROCHAIN PRESIDENT.
LES soussignés reçoivent en ce moment leur premier envoi de CHAMPAGNE-TAYLOR. Ce vin est fin et mousseux, et il est aussi bon, sinon meilleur qu'aucune autre de marque renommée. Les étiquettes sont riches et les bouchons des bouteilles sont maintenus par un petit fil d'archal, capsulés d'étain, en plomb et cachetés en argent.
La CHAMPAGNE-TAYLOR ou LE CORDON REPUBLICAIN, [illegible], décorera à l'avenir la table de tous bons Américains, et tous les personnes, obtiendra la préférence sur tous les autres cordons.
J. P. BERCIER & Co,
54, Vieille-Levée.
N. B. Un privilége exclusif a été obtenu pour les étiquettes.
2dec

$20 de recompense.
PARTIE marronne le 24 courant, la négresse CHARLOTTE, âgée d'environ 40 ans, forte, taille de 5 pieds 6 pouces, parlant anglais et français; il lui manque une dent sur le devant de la bouche. La récompense ci-dessus sera payée à quiconque la livrera à la dite négresse.
30 dec ROBERT MURPHY, 68 Vieille Levée

Bottes, Souliers et Brodequins en déchargement des navires Leoder, Cromwell et autres derniers arrivages; un grand assortiment de chaussures de saison, à vendre à bon marché par FROST & Co,
22 dec 10, rue des Magasins.

CHAPEAUX de laine et Casquettes de crins à l'usage des plantations, à vendre par
FROST & Co,
23 dec 10, rue des Magasins.

BOTTES A BOUE—20 caisses bottes, pour la boue, très épaisses, ayant droit au drawback, et à vendre par
FROST & CO,
20 dec No 10, rue des Magasins.

TABAC de Cuba—300 balles [illegible], à vendre par
G. DE MAGALHAENS.

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS.
Lundi 8 janvier 1849
BRELAN DE TROUPIERS,
Vaudeville en un acte.
RICHE D'AMOUR,
Vaudeville en un acte.
L'ORLEANAISE,
CANTATE PATRIOTIQUE,
Chantée par M DULOC et les ARTISTES.
On commencera par
LE ROMAN D'UNE HEURE,
Comédie en un acte.
Mardi 9 janvier.
LA MUETTE DE PORTICI,
Grand opéra.
On commencera à 6 heures ¾.

GRAND FEU D'ARTIFICE!!!
SUR LA
PLACE CONGO OU DES REMPARTS,
EN COMMEMORATION DU 8 JANVIER, 34E JOUR ANNIVERSAIRE DE LA GLORIEUSE BATAILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS!!!
Par le professeur MULLER, ex-directeur de Pyrotechnie dans l'armée Prussienne, à Berlin.
Lequel a l'honneur d'informer les dames et les amateurs de cette ville, que pendant l'invasion du CHOLERA ASIATIQUE à Berlin, en 1831, il fit nombre d'exhibitions de différens FEUX D'ARTIFICE, à la demande expresse du comité médical de Prusse qui était d'opinion que ces expériences de Pyrotechnie prouvaient excellentes pour purifier l'air des émanations putrides qui l'infectaient.

PROGRAMME:
Des fusées de diverses sortes seront lancées comme préliminaires, depuis le coucher du soleil jusqu'à six heures et demie du soir; alors le signal du commencement du feu d'artifice sera donné par trois projectiles connus sous la dénomination de Bombes.

PREMIERE PARTIE:
Une magnifique ROUE VERTICALE de brillants du Bengale, imitant le Palmier d'Egypte, apparaîtra en son resplendissant, et lancera des étincelles argentées, dans l'espace de l'air.
La Croix de Malte paraîtra aux yeux des spectateurs, brillante de différentes couleurs.
Deux étoiles des Etats-Unis, les généraux Taylor et Scott, feront leur apparition en feux du Bengale.
Fusées composées d'étoiles, de marrons et de serpentaux.

SECONDE PARTIE:
Fusées Gigantesques avec étoiles d'or et d'argent, suivies d'une superbe roue étincelante de lumière, imitant le Palmier du Mexique.
Le Télégraphe Magnétique tenant en contact avec le soleil tournant,—imitation de la nature par l'effet de la plus éclatante lumière des feux vermeils du Bengale; inventé par le célèbre Sultan de Mysore, Tippo-Saïb. Cette composition pyrotechnique est la plus belle que l'on connaisse et éclipse par sa splendeur tout l'éclat des diamants.
Grand Pot-à-Feu avec serpents, suivi de grosses fusées qui retomberont en pluie d'or et d'argent.

TROISIEME PARTIE:
Tourbillons et tables à fusées, formant de précieux modèles de l'art curieux de la Pyrotechnie.
Une superbe roue Hexagone étincelante, imitant l'Eventail Chinois.
La Cataracte de Niagara est brillante, imitation parfaite de ce grand spectacle de la nature.
La chasse de l'or dans la Californie en cinquante écu.
Enfin, pour couronner cette belle exhibition, la bataille de la Nouvelle Orleans!!!
Il y aura à ce spectacle une bonne troupe de musiciens qui exécuteront des airs patriotiques et nouveaux.
Un amphithéâtre capable de contenir 5,000 personnes est érigée sur le lieu du spectacle. Ceux qui désireront de bonnes places feront bien d'entrer de bonne heure pour les obtenir.
Prix d'entrée 50 cents—Enfants 25 cents.

Renvoi du Grand Bal et Souper EN L'HONNEUR DE TAYLOR.
AU Jeudi 25 de janvier pour où ce Bal aura lieu positivement. D'ici là la liste de souscription restera ouverte.
Prix: dix piastres. Les souscripteurs auront droit à trois billets de dame.
Par ordre du comité,
5jan JAS. BROOKS, directeur

CIRQUE DE ROCKWELL & Co.
PLACE WASHINGTON
REPRESENTATION TOUS LES SOIRS.
LES Propriétaires de cet Etablissement équestre ont l'honneur d'informer le Public de la Nouvelle Orléans des représentations de cette troupe une supériorité. Ceux avec orgueil qu'ils présentent une compagnie qui, sous tous les rapports, est ce qu'il y a de plus complet et de plus irréprochable pour la grâce, la force et l'adresse. Ce n'est qu'avec un soin minutieux, un dévouement à l'art et de grandes dépenses qu'elle sont parvenus à la composer d'une manière aussi brillante. Ils font remarquer en première ligne Mlle ROSA, l'artiste équestre la plus extraordinaire du siècle, surnommée par la presse, la Taglioni de l'arène.
M. W. FRANKLIN et W. O. DALE, voltigeurs sans égaux.
M. WILLIAM GRADY, Mme THOMAS NUNN, la gracieuse écuyère.
Mme W. LAKE, voltigeuse sur fil de fer flottant.
THOS GRAVES, EDWARD RUDOLPH, M. J. E. FISHER, M. T. OSBORN, M. WORLAND, avec une troupe d'assistants trop nombreux pour être mentionnés. MUSIQUE EN CUIVRE DE QUEEN CITY.
S. Q. STOKES, Directeur. THOMAS NUNN, Ecuyer directeur.—W. LAKE, comique.
4 jan—6

SALLE ST-LOUIS.
BAL ET SOUPER d'inauguration donné par les CELIBATAIRES membres de l'Etat de la Louisiane à la Salle St-Louis, le 5 mars 1849.
La souscription à ce bal est ouverte au bureau de la salle de bal pour un nombre limité de souscripteurs.
La Salle de bal et la Rotonde seront magnifiquement décorées et illuminées pour cette circonstance.
Les souscripteurs auront les commissaires et les divers comités le plus tôt possible, afin de prendre des mesures pour faire que cette soirée soit la plus brillante qui ait été donnée en cette ville.
Pour de plus amples informations s'adresser à M. Buffat, au bureau de la Salle du bal. 22 dec

AVIS DE SOCIETE.
LE soussigné vient d'associer à ses affaires Dame D. Boyle et continuera comme par le passé la commission sous la raison H. A. NORCROSS & CO.
2 janv H. A. NORCROSS.

HOTEL ST. LOUIS.
CE magnifique Etablissement est prêt à recevoir des pensionnaires et des voyageurs.
L'Edifice vient d'être réparé de fond en comble, et le mobilier de toute la maison est complètement neuf et à des choses avec le plus grand soin.
J. G. JOHNSON
22 dec—12 E. K. DODGE.

MME SUZANNE MONNIER, accoucheuse, reçue à la Faculté de Paris, a l'honneur d'offrir ses services aux Dames de la Nouvelle-Orléans pour tout ce qui concerne sa profession.
S'adresser, pour références, à MM. les Docteurs
BARIER, CARTIER, LABATUT,
BARBE, DELERY, LAMBERT,
BEUGNOT, DARET, TURPIN,
Et à M. P. SOULE.
Sa demeure est rue Tremé, No 164, entre St Pierre et Orléans.
29 dec—4m

WM. L. BURGESS & CO.,
Commissionnaires Expéditeurs,
No. 11, Front-Levee,
4 jan NOUVELLE-ORLEANS.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS.
J. LEVOIS,
No 47, rue de Chartres,
(au premier),
OFFRE à vendre les marchandises suivantes, reçues par les navires Anna et Susan Howell, du Havre:
3 caisses mérinos noir (Paturle, Lupin & Co.
2 do bareges grandes nouveautés.
15 do jaconats et batiste d'Ecosse.
4 do mousselines assorties.
4 do coutils nouveautés.
1 do rubans taffetas, brodés.
1 do do mousseline brodée.
4 do mousseline à rideaux.
1 do cravates nouveautés.
1 do bareges noirs carreaux satinés.
1 do gants fil d'Ecosse assortis.
5 do guinghams à carreaux.
1 do taffetas noirs, 24 à 40 pouces.
2 do cotonnade légère.
4 jan

MARCHANDISES AU DRAWBACK.
LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes, reçues par les derniers arrivages du Havre:
200 pièces jaconats de Mulhouse (couleurs vives).
200 do coutil fil et coton.
100 do Nankins et arabias.
100 do mousseline à fleurs et à carreaux.
100 do do blanches brodées.
100 do do imprimées, 36 pouces.
100 do guinghams lustrés, 27 à 30 pouces.
100 douz. châles et écharpes barège satiné.
J. LEVOIS,
4 jan rue de Chartres, No 47, au premier.

METHODE
de F. V. RASPAIL.
LES SOUSSIGNES reçoivent mensuellement tous les médicaments nécessaires pour suivre avec succès cette méthode; rappelant au public qu'ils ont en main tous les médicaments préparés à Paris, dont ils peuvent garantir les qualités.
Ils prient le public en général de ne pas confondre leur dépôt avec tous les établissements de ce genre qui se sont montés et qui se montent chaque jour.
De plus ils sont les seuls correspondants de M. Raspail et les seuls chargés de la vente de tous ses ouvrages.
(On peut s'abonner chez eux à la Revue Elementaire de Médecine et Pharmacie Domestique, paraissant à Paris les quinze de chaque mois.)
F. & J. LACOSTE,
4 janv—1m 165, rue Royale.

WILLIAM PRICE, Plombier,
No. 163, RUE POYDRAS,
A l'honneur d'informer le public qu'il entreprend toutes les affaires de ce genre et qu'il peut fournir des bains à douches chaudes et froides, bassins à lavabos, robinets à lieux d'aisances, fontaines, pompes de force, pompes pour les navires, et à employer de toute espèce de qualité; tuyaux en plomb et plomb en feuilles de toutes descriptions et à employer de toute espèce de manière; pose et réparations de toute espèce d'ouvrage à bord des navires. Les prix sont modérés.
Il sont en outre, AGENTS pour les GATCHEL'S PATENT HYDRAULIC RAM.
4 janv—1m

VIN blanc en barils—38 barils Haut Sauterne qualité supérieure;
100 do do brun do.
En déchargement du navire Mount Washington, de Bordeaux, à vendre par
A. CARRIERE,
4 janv 25, rue Vieille-Levée.

PRUNES de choix en jarres—100 caisses grandeur assortie, en déchargement du navire Mount Washington, de Bordeaux, à vendre par
A. CARRIERE,
4 janv 25, rue Vieille-Levée.

VERITABLE eau de vie de cognac—120 futailles en demi quarts et huitièmes, en déchargement du navire Mount Washington, de Bordeaux, à vendre par
A. CARRIERE,
4 janv 25, rue Vieille-Levée.

SUCRE RAFFINE—En pain, cassé et en poudre à vendre par H. A. NORCROSS,
22 dec 62, rue Magasins.

GRAINES pour oiseaux—6 barils, à vendre par
S. VALLS, 37, Commune

Compagnie de la Banque du Canal.
AVIS DE DIVIDENDE.—28 décembre 1848.
UNE Assemblée de la Direction qui a eu lieu aujourd'hui, un dividende de quatre pour cent, provenant des profits du dernier semestre, a été déclaré payable en cette ville, le premier lundi de janvier et jours suivans, sur le fond capital de cette institution, aux actionnaires ou à leurs représentants légaux; et à New-York, à la Banque du Commerce, le premier lundi de février et jours suivants.
Par ordre de la Direction
27 dec—10 N. N. WILKINSON, Caissier.

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 1 janvier 1849.
LES Actionnaires de cette Institution sont informés que l'élection annuelle pour treize Directeurs, sera tenue le lundi 5 février prochain, au local de la Banque, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
Par ordre: M. MUSSON,
1jan—Spsem—15fev Caissier.

Bureau de la Compagnie du Rail-Rd Pontchartrain, Nouvelle-Orléans, le 4 janvier 1849.
UNE élection de sept directeurs pour servir durant l'année 1849 aura lieu le 15 courant au bureau de la dite compagnie, situé rue de la Victoire, No 99, 3me Municipalité, de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.
Par ordre, PHIL. GUESNON,
6 jan—3t Secrétaire.

Compagnie d'Assurance des Négociants.
Nouvelle-Orléans, 4 janvier 1849.
AVIS est donné aux Actionnaires que la Direction a déclaré aujourd'hui, sur les profits des derniers six mois, un dividende de 20 p. cent ($20,00), payable mercredi le 10 courant et les jours suivans.
JOHN PEMBERTON,
5jan—10f Président.

Association Consolidée des Cultivateurs de la Louisiane.
Nlle-Orléans, 2 janvier 1849.
CONFORMEMENT à la troisième section d'un acte de la Législature, approuvé le 6 avril 1847, intitulé: "Acte à l'effet de mettre l'Etat à l'abri des pertes qui pourraient résulter des liens de l'Etat dans le Fonds des Banques hypothécaires," les actionnaires de cette Institution sont notifiés qu'une assemblée aura lieu à la maison de Banque, lundi 5 février prochain, de 9 heures A. M. à 2 P. M., à l'effet d'élire trois Directeurs pour servir pendant l'année courante.
A. MORPHY,
3janv—30 Président

Compagnie d'Assurance des Négocians,
Nlle-Orléans, 21 janvier 1849
L'ELECTION annuelle des directeurs aura lieu le mardi 9 du courant, au bureau de la Compagnie, de 10 heures à 2 heures.
JOHN PEMBERTON,
3 janv—3t Secrétaire

BUREAU DU RAIL ROAD DE LA NOUVELLE ORLEANS ET CARROLLTON.
Nlle Orléans, 29 décembre 1848.
AVIS.—L'élection annuelle de sept Directeurs de cette Compagnie, aura lieu à ce Bureau, lundi, 8 janvier prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.
29dec—10f CHARLES BAQUIE,
Secrétaire.

LE Dr. D. LAUREAL, médecin de la Faculté de Paris, nouvellement arrivé de la Guadeloupe, a établi son domicile encoignure Conti et Dauphine, Nouvelle Orléans.
30 dec—1m

MONSIEUR le docteur PIERNAS prévient ses amis et le public, qu'il a établi son domicile, Rue du Canal, No. 77.
On le trouvera tous les jours chez lui de midi à 3 heures P. M.
27dec—1m

GUACO.
UN dépôt de cette liqueur a été établi chez le soussigné.
Le Guaco calme les coliques, les crampes d'estomac, arrête les vomissements et les indigestions les plus violentes et excite promptement la transpiration.
L'expérience a prouvé que prise à temps elle guérit la fièvre jaune et le choléra.
En en prenant un petit verre à madère quand on est indisposé on n'a rien à craindre de la corruption de l'air. Prix $10 la bouteille.
VOE HEBERT, libraire,
27 dec 149, rue de Chartres

Remède contre le Choléra.
TEINTURE DE GUACO,
A vendre rue du Quartier, No 74, entre Condé et Royale par A. E. PAREY.
La manière de s'en servir est sur l'étiquette.
23 dec—30

AVIS AUX DAMES.
LE soussigné vient d'ouvrir un magnifique assortiment de robes, pour présents de nouvelle année.
Mérinos, cachemire, mousseline laine.
Bas et gants de couleur de 50 c. à $1 50.
Parfumerie et articles de fantaisie.
Robe de velours, bourses, ombrelles.
Broderies de toutes sortes, &c, &c.
J. M. ABRAMS,
27 dec Encoig. Bourbon et Bienville

LIVRES POUR ETRENNES.
PAROISSIENS, reliure nacre, en ivoire et en velours.
LIVRES D'EGLISE, reliure velours; le livre Beauté et cartonnage riche, illustré, pour enfants. Albums, images dentelles, papier fantaisie et à compliments, enveloppes, cartes de visites, gravures, Tableaux et Cadres à musique.
Grand rabais.
Revue des Feuilletons, un volume broché, $1 au lieu de $2 50.
Revue pittoresque, $1 25 au lieu de $2 50.
Les Mr et un Roman, $1 25 au lieu de $2 50.
Echo des Feuilletons terminé et broché, $2 au lieu de $2 50.
Abonnement au Magasin Pittoresque, $2 au lieu de $2 50.
Grand choix de beaux ouvrages illustrés et objets de fantaisie, à des prix réduits, chez
27 dec C. GODIN, rue de Chartres, 123

EN débarquement des navires Archelaus, Anna et W. V. Kent et Adeline, de Liverpool et de Glasgow, les marchandises ci-après, ayant droit au drawback:
Flanelles, Bretagne, Estopilles, Crequillas, Mouchoirs rouges imprimés de Vérone et Madras.
Châles imprimés de laine.
Mousselines et Balsorines imprimées.
Toile à chemises Regatta, impressions larges.
Cravates de coton, dessins nouveaux et de fantaisie, Coton rouge vif de Turquie, Coton à coudre en pelotes et sur bobines.
Lignes Victoria, Organdis, Bayetas, Lastings et Coton extra forte.
Toile à drap de Russie, Flanelles de coton, &c.
Aussi pour ce Marché
Balles toiles 4/4, pièces et demi-pièces.
Ginghams 4/4, grande variété.
Toile à draps, Huckabacks, toile à serviettes, velvets, guinghams noires et blancs, &c., à vendre à des prix modérés par
GAMBLE & BOYLE, 9, Bienville,
Agents pour la vente du fil vert à fil bleu sur bobines, d'Almander. 22 dec—1m

PIANOS SYSTEME ZERGER,
FABRIQUÉS PAR
PLEYEL
Tout exprès pour la Louisiane.
PIANOS OCTAVIANS
NOUVELLE INVENTION.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer à MM les artistes et amateurs, qu'il vient de recevoir des pianos du système Zerger, fabriqués dans la maison de M. Pleyel, tout exprès pour ce pays. En outre de leur solidité et de la belle qualité de son qu'ils possèdent, ils ont l'avantage de donner l'octave à chaque note.
PIANOS A QUEUES
De Concert, de la plus grande richesse, en bois de rose.
PIANOS DROITS PICOLOS,
DE
ERARD ET PLEYEL
A cordes obliques, grand patron, à sept octaves, à jarrets sculptés.
PRIX D'ENCAN:
Pour clore une facture.—Pianos systèmes en fer perfectionnés, et pianos de H. Herz.—Plusieurs pianos carrés d'occasion.
Echange de pianos, accord et réparation.
222, RUE ROYALE,
Entre Saint-Philippe et l'Ursulines.
4 dec—3m A. PERIBE

AVIS.
LE public est prévenu que la société qui existait sous la raison de J. FAIVRE & J.D. ALLOVON est dissoute d'un commun accord.
J. FAIVRE continuera comme par le passé à tenir un grand assortiment de pianos de sa fabrique (système en fer) ainsi que ceux des maisons PLEYEL et ERARD à son nouveau domicile rue Conti 47, vis à vis de son ancienne demeure.
Il s'occupera de la location, accords et réparations de pianos. 23 sept

FABRIQUE DE MOUTARDE CREOLE.
(Permanente depuis 1823),
Rue St Louis, 146
LE soussigné, en remerciant le Public et de nombreuse clientèle, du patronage toujours croissant qu'ils lui accordent depuis 15 ans, les informent que pour éviter la peine d'entrer dans sa cour, il a établi sur la rue une échoppe où à toutes les heures du jour on sera servi à la minute, en gros et en plus petit détail.
Le Fabricant profite de cette occasion pour prévenir les personnes qui tiennent à faire usage de la moutarde qu'il prépare, de porter leur attention à l'étiquette et surtout au cachet noir sur lequel on lit Moutarde Créole.
La célèbre Picalilla qui a vendu pendant plusieurs années pour le compte de la Fabrique n'étant pas à son service depuis son retour, le public est prévenu qu'il ne débite pas pour le compte du soussigné.
29dec L. SVEN.

REFLEXIONS
SUR LA CAMPAGNE
DU
Général Andrew JACKSON,
En Louisiane en 1814-15
PAR BERNARD MARIGNY,
Né à la Nouvelle-Orléans en 1785,
1 vol petit in 8o. Prix....50 cents.
En vente à la librairie de VOE. HEBERT,
20 dec—1m 149, rue de Chartres.

ARTICLES D'ETRENNES.
Gros et détail au prix de Paris.
PARFUMERIE PARISIENNE.
L. BUSSY,
Fabrique de Parfumeries fines et de Savons de toilette.
MAGASIN ET FABRIQUE:
123, Rue de Chartres, entre Conti et St-Louis.
24dec—1m

OUVRAGES
DE M. L'ABBE MALAVERGNE,
à l'usage des Écoles et des maisons particulières.
EXPOSITION d'une méthode en anglais et en français, grammaire anglaise et française, difficultés de ces deux langues, cours de littérature anglaise et française traitant de la composition, du style en général, de la fable, de l'églogue, du style épistolaire, de la narration de l'histoire et du discours, avec des exemples pour ces diverses parties. Les lois de la nature, 1er livre de lecture, 50 cents. L'existence de Dieu démontrée par les arguments des athées eux-mêmes. 2me livre de lecture, 50 cents. Ces ouvrages ont été imprimés par Roth, rue des Magasins, Gaux, Boité et Thibaut, et se vendent chez Lelievre, libraire. 1er janv

CHAUX—1000 barils à bord, à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par
HAYMAN & HOLDEN,
3 janv 20, rue des Magasins.